

L'AFFAIRE MIRAGE LIFE

Pascal Framont



L'affaire Mirage Life

© Le Lamantin, 2018
www.leramantin.fr
ISBN : 979-10-92271-40-9

Pascal Framont

L'affaire Mirage Life

Le Lamantin

1

Lundi 15 avril

La soirée avait pourtant bien commencé. Luisa Portero avait réussi à s'échapper relativement tôt du bureau et à prendre la relève de la baby-sitter dès dix-neuf heures. Ses responsabilités de conseillère ministérielle au développement économique ne le lui permettaient que trop rarement. Elle avait aéré la maison en grand pour y faire entrer les parfums subtils et la douceur printanière qui enveloppaient la ville de Solmar ce soir-là.

La jeune femme venait de compter dans sa tête le huitième coup sonné par la cloche de l'église voisine lorsqu'elle aperçut le monospace de son mari Gustavo se garer en face du pavillon familial. Elle s'essuya les mains au tablier qui recouvrait son tailleur orange et son chemisier vert pomme et se dirigea vers la porte. Elle s'arrêta un court instant devant le grand miroir du vestibule, s'assura que son visage poupin était présentable et recoiffa sa chevelure bouclée châtain clair d'un geste énergique.

À peine eut-elle gratifié son conjoint d'un tendre baiser que les cris de leurs enfants, David et Mélissa, la ramenèrent à ses activités ménagères. Elle se propulsa dans l'escalier. Elle entreprit alors de mettre son fils et sa fille à infuser dans un bain parfumé et redescendit pour achever le dîner. Sur son chemin, elle trébucha sur les chaussures de Gustavo qui, comme à son habitude, les avait laissées traîner en plein milieu de la salle à manger. Tout en portant la dernière estocade au poulet qui cuisait au four, elle cria à son mari de ranger ses affaires.

Après le repas, ce fut l'heure de coucher David, huit ans et Mélissa, sept ans, opération conclue par mille câlins et chansons douces. Luisa retrouva ensuite Gustavo dans le salon. Fourbue, elle se laissa tomber dans le profond canapé en cuir blanc qui trônait au milieu de la pièce. Gustavo posa deux tasses de thé sur la table basse. Il orna son visage d'un petit sourire fatigué. Il s'affala aux côtés de son épouse avant, selon une habitude bien établie, d'allumer la télévision, processus jugé nécessaire pour se ramollir la cervelle et se mettre sur la rampe de lancement d'un sommeil de plomb.

Au bout d'une demi-heure, Luisa s'était laissée anéantir par l'intrigue délicieusement mièvre du feuilleton, enfoncée dans le canapé, l'œil mi-clos. Soudain, des cliquetis métalliques retentirent au-dehors. Luisa vit Gustavo se redresser. Alors que les bruits persistaient, il se leva et se précipita vers la fenêtre.

– Je rêve, s'écria-t-il, un type essaie de voler ma voiture !

La villa des Portero était certes équipée d'un garage, mais aucune des deux automobiles du couple n'aurait songé à s'y aventurer. Il servait de lieu de stockage à tous les objets qui n'étaient plus dignes d'une présence officielle dans le logis, mais qui n'avaient pas encore été envoyés à l'échafaud de la benne à ordures.

Gustavo courut vers la porte d'entrée qu'il ouvrit avec force. Instantanément, Luisa vit la tête de son mari projetée en arrière dans un bruit de choc osseux. Gustavo s'écroula au sol. Deux silhouettes cagoulées et gantées s'engouffrèrent dans la maison en claquant la porte derrière elles. Terrorisée, Luisa poussa un cri et bondit hors du canapé. L'un des deux individus, pistolet au poing, se rua sur elle.

– Ta gueule, sinon je te fais taire pour toujours, hurla-t-il en l'attrapant par le bras et en lui enfonçant le canon de son arme dans la joue gauche. Compris ?

Luisa hocha la tête tout en tentant de se contrôler. Son agresseur l'entraîna vers une commode en bois de rose où était posé le sac à main de la jeune femme.

– Ouvre ça et verse le contenu sur la table. Vite ! exigea-t-il.

Luisa s'exécuta, tout en jetant des regards angoissés vers Gustavo, allongé à terre, qui semblait reprendre progressivement ses esprits. Elle tremblait de tout son corps. Elle accéda à la demande du malfaiteur et tous ses effets personnels tombèrent en s'éparpillant sur le meuble. Aussitôt, son agresseur lança ses mains comme des chiens de chasse dans cet amoncellement d'objets féminins. Il finit par en extraire un porte-monnaie bien rembourré dont il sortit les billets avant de l'abandonner au sol, comme l'écorce d'un fruit dont on vient de manger la chair. En une fraction de seconde, il fit défiler les coupures entre ses doigts pour en estimer la valeur.

– Un bon début, s'écria-t-il en se tournant vers son complice et en brandissant la liasse avant de l'empocher. Mais aucun bijou là-dedans, fit-il en désignant les éléments hétéroclites éparpillés.

L'autre cambrioleur, d'une carrure de catcheur, saisit alors Gustavo par la chemise et le releva brutalement. Le sang de Luisa se glaça.

– Où se trouve la quincaillerie de ta pouffiasse ?

– Montre-leur ce que nous possédons, dit Luisa d'une voix sans timbre.

Gustavo lui adressa un regard furtif et hagard, puis se dirigea en titubant vers une ancienne horloge dans le salon. Il entrebâilla la porte vitrée et indiqua l'intérieur d'un geste résigné à son agresseur. Ce dernier se pencha et en sortit un petit coffret à bijoux qu'il ouvrit.

– C'est tout ? glapit-il. Tu te fous de notre gueule ! On va demander à ta grosse, peut-être qu'elle est plus généreuse que toi !

Le deuxième homme secoua Luisa par le bras.

– Alors, vous avez quoi d'autre ici ? beugla-t-il.

– Ne la touchez pas ! s'écria à ce moment-là Gustavo en se dirigeant vers Luisa et son agresseur. Ce dernier lâcha brusquement Luisa et braqua son arme sur Gustavo. Un coup de feu retentit.

Gustavo porta la main droite à son cœur. Un flot rouge jaillit. Gustavo s'écroula au sol. Luisa hurla de tous ses poumons.

– Nom de Dieu, fais-la taire ! entendit-elle.

Elle ressentit alors un choc violent derrière la tête et perdit connaissance.

Lundi 15 avril

Quand Luisa rouvrit les yeux, son premier contact avec la réalité fut le regard bienveillant d'un homme penché sur elle, vêtu d'une blouse blanche. Quelques centièmes de secondes après surgirent dans sa tête les images de Gustavo s'écroulant à terre.

– Mon mari ? tenta-t-elle d'articuler.

– Reposez-vous, Madame, dit l'infirmier en lui prenant doucement la main.

– Il a été touché au cœur, n'est-ce pas ? Il est mort ? Répondez-moi ! s'écria-t-elle d'une voix qui monta très vite dans les aigus.

– Oui, malheureusement, monsieur Portero est décédé, murmura le jeune homme en baissant les yeux. Il a été emmené de toute urgence à l'hôpital, mais il a succombé à ses blessures en cours de route. La police a été prévenue par un de vos voisins qui a entendu une détonation. Le corps de votre mari a été transféré à la morgue. Quant à vous, vous avez été assommée avec une matraque ou bien la crosse d'un pistolet. Vous êtes probablement restée évanouie une bonne demi-heure.

Luisa ne l'écoutait plus et ces paroles dérisoires venaient se noyer dans les profondeurs du flot de larmes qui envahissait ses yeux et sa gorge. Elle prit instinctivement son visage dans ses mains et s'effondra en sanglots. Après une dizaine de secondes, un éclair lui traversa l'esprit. David et Mélissa !

– Et mes enfants ? demanda-t-elle en hoquetant.

– Ils sont sains et saufs, tranquillisez-vous.

Elle éprouva le besoin irrésistible de s'en assurer par elle-même. Elle se leva en chancelant.

– Je veux les voir, s'exclama Luisa.

Elle fut saisie d'un élan soudain et tenace derrière la tête et y porta sa main droite. Elle sentit une bosse à l'endroit endolori, là où elle avait été frappée. La jeune femme sécha ses larmes du revers de ses manches et inspira profondément pour réfréner ses pleurs. Elle tituba vers les escaliers, les gravit et entra dans la chambre de Mélissa. Elle y découvrit les deux petits, assis sur le lit en compagnie d'une fonctionnaire de police. Ils adressèrent à leur mère un regard écarquillé de fatigue et d'étonnement. Tous les tiroirs avaient été sortis et leur contenu jeté à terre.

– Qu'est-ce qui se passe ? balbutia David.

– Et Papa, il est où ? enchaîna Mélissa.

Que répondre ? La cruelle vérité ? Mais avec quels mots ? Luisa remit cette révélation à plus tard.

– Tout va bien, bredouilla-t-elle en tentant de sourire. Ne vous inquiétez pas. Je vous expliquerai plus tard. Pour le moment, il faut dormir.

Elle serra ses enfants très fort dans ses bras. Par soulagement de les voir sains et saufs, mais aussi pour les consoler par avance du décès de leur père.

Une fois David et Mélissa remis au lit, Luisa redescendit au rez-de-chaussée. Elle se laissa tomber sur le canapé sur lequel, seulement quelques dizaines de minutes auparavant, elle était paisiblement assise avec Gustavo. Son existence sombrait dans un océan de larmes. Elle ne prêtait pas attention à la demi-douzaine de policiers qui avaient envahi le salon et en examinaient chaque centimètre carré. Le décor de son bonheur se décomposait en clignotant au rythme des gyrophares bleus des véhicules alignés devant la maison. Perdus dans le vide, les yeux de la jeune femme croisèrent une trace de sang et le

contour du cadavre de son mari marqué à la craie sur le sol, terribles stigmates de ces instants où sa vie avait basculé. Elle tenta de se raccrocher aux derniers moments partagés avec Gustavo, mais elle les sentait déjà glisser inexorablement vers les brumes ouatées du passé.

Elle fut tirée de ses pensées par une silhouette masculine qui se planta devant elle.

– Désolé de vous importuner. Je suis l'inspecteur Ortiz de la Police criminelle. Il faut que je prenne votre déposition sur les circonstances de l'assassinat de monsieur Portero.

Sans plus attendre, il s'installa à ses côtés sur le canapé. En répondant machinalement aux questions sur son identité et celle de son mari, Luisa se rendit compte du désordre extrême qui régnait. Tous les tiroirs avaient été ouverts et retournés, les livres de la bibliothèque jetés à terre, les tableaux arrachés du mur et les coussins éventrés. Son sac avait disparu, le coffret à bijoux aussi, mais cela n'avait pas suffi aux malfaiteurs. Ils avaient mis la maison sens dessus dessous pour trouver davantage. Et tout cela en vain puisqu'il n'y avait rien d'autre à voler. Gustavo était donc mort pour quelques billets et quelques bagues à valeur avant tout sentimentale...

– Comment les meurtriers ont-ils pénétré dans votre domicile ?

– Mon mari est sorti dans la rue, car quelqu'un tentait de dérober sa voiture. C'est à ce moment-là qu'il a été frappé au visage et que deux hommes ont fait irruption chez nous.

– Deux véhicules sont garés en face de votre maison : une Opel blanche et une Ford bleue. L'une d'elles appartenait-elle à monsieur Portero ?

– Oui, la Ford. Les malfaiteurs ne l'ont pas volée ?

– Visiblement non. Et ensuite, que s'est-il passé ?

La jeune femme tenta de rassembler ses esprits et de se remémorer l'exact déroulement du drame. Lorsqu'elle en vint à évoquer l'assassinat de Gustavo, ses yeux s'embuèrent et sa gorge se remplit de sanglots. L'inspecteur, de toute évidence

rompu à ce genre d'enquête, écoutait sans broncher. Hypnotisé par l'écran de son ordinateur portable, il pianotait sur le clavier avec frénésie.

– Je récapitule, dit le fonctionnaire de police d'une voix terne dès que Luisa eut achevé son récit. Le meurtrier se trouvait à côté de vous, près de la commode. Votre mari se tenait juste devant l'horloge, donc à une dizaine de mètres de là, lorsqu'il a voulu vous porter secours. L'assassin l'a alors abattu sans sommation d'une balle en plein cœur. Vous confirmez ?

Luisa hocha positivement de la tête. Cette réponse sembla troubler l'inspecteur Ortiz l'espace de quelques instants. Puis il reprit son ordinateur avec un empressement fébrile, comme si les vingt secondes passées sans s'en être servi l'avaient mis en état de manque pathologique. La déclaration fut vite achevée et Luisa la signa digitalement.

– Quelles sont vos premières conclusions ? demanda-t-elle au fonctionnaire de police alors qu'il rangeait son compère électronique dans une serviette en cuir noir.

– Je ne peux rien dire aujourd'hui. Il faut attendre les analyses balistiques et les recherches d'empreintes. Nous vous tiendrons au courant dès que possible des développements ultérieurs de l'enquête. Au revoir, Madame Portero.

Il se leva et quitta la villa en laissant derrière lui un effluve de tabac froid. Luisa n'avait ni l'envie ni la force d'émettre un jugement sur la réponse de l'inspecteur. À son grand soulagement, le cirque de la Police criminelle ne tarda pas à démonter le chapiteau, emportant vers le lieu d'un autre meurtre son cortège d'experts balistiques en gants blancs, de dompteurs de témoins, de jongleurs de pièces à conviction et de clowns tristes.

Il était deux heures du matin quand tout le monde fut parti. Deux policiers monteraient la garde dans la rue jusqu'au lendemain pour dissuader les gangsters de revenir si telle avait été leur intention. À présent, Luisa Portero se retrouvait seule dans la maison avec ses enfants, rendormis dans leur chambre.

Errant dans son logis devenu trop grand, meurtrie par cette nuit cauchemardesque, elle posa tristement son regard sur les chaussures de son mari, et son costume qu'il avait laissés en désordre, une ultime fois. Machinalement, comme chaque jour, elle prit la veste pour la ranger dans la penderie. Elle lui sembla bien lourde. Elle en fouilla les poches et y découvrit le portefeuille de Gustavo. Ses cartes de crédit s'y trouvaient encore ainsi qu'un peu d'argent liquide. Étrange oubli pour des malfaiteurs, se dit-elle. Mais cette constatation sombra bien vite dans l'infinie tristesse qui la submergeait ce soir-là.

Découvrez la suite du roman

L'affaire Mirage Life

en livre papier (408 pages, 19 €)

et bientôt en édition numérique

Plus d'informations sur www.lelamantin.fr
ou suivez l'actualité du Lamantin sur [Facebook](#)

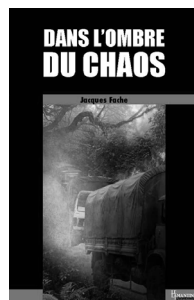
© Le Lamantin, juin 2018

Dans la même collection

Dans l'ombre du chaos
de Jacques Fache

Un intrus pénètre dans le système informatique d'un grand laboratoire pharmaceutique, un incendie dévaste l'entrepôt d'une association humanitaire, des maladies aussi soudaines que mortelles se déclenchent dans un village malien...

Quel lien peut rassembler ces événements ? Jean Kerdurec, jeune chercheur impliqué à son insu, veut faire la lumière sur ce qui se trame dans l'ombre du chaos.



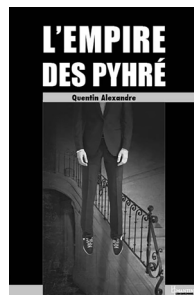
*

L'empire des Pyhré
de Quentin Alexandre

Le 25 décembre au matin, Stanislas Pyhré découvre son frère pendu dans le hall de la demeure familiale. Mais Erik s'est-il vraiment suicidé ?

Stanislas est prêt à tout pour démontrer le contraire, quitte à fouiller les secrets de cette grande famille lyonnaise.

Parents, oncle, tante, cousins, personne n'est à l'abri de ses soupçons. Le jeune homme va faire vaciller l'empire des Pyhré pour que la vérité éclate enfin.



Dans la même collection

Les lois de la cité de Fabrice Guillet

En partant travailler un matin, Marianne, jeune aide-soignante, découvre un corps au pied de son immeuble.

Avec l'aide de son ami Younès, apprenti footballeur, elle va chercher à découvrir l'origine des actes de violence qui s'abattent sur leur cité.

Au-delà du polar, «Les lois de la cité» met en lumière la vie riche en humanité des quartiers populaires, loin des stéréotypes. Le roman lève aussi le voile sur les arcanes du football professionnel.

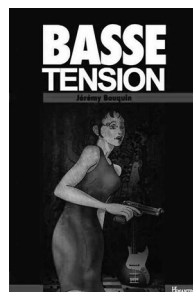


*

Basse tension de Jérémie Bouquin

Qu'est-il arrivé à Laurent, le bassiste du groupe punk à succès Vynille Rondelle ? Il a disparu du jour au lendemain, alors que les musiciens étaient isolés en pleine campagne pour préparer leur nouvel album.

Pour le remplacer, Kloé est recrutée. Mais la jeune femme ne se contente pas de son rôle officiel. Elle veut en savoir plus, quitte à prendre de gros risques, à la fois pour elle-même et pour sa carrière.

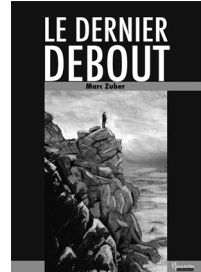


Dans la même collection

Le dernier debout de Marc Zuber

Parc des Princes, novembre 1989. Marin Malvie, troisième ligne de l'équipe de France de rugby, n'a aucun doute. C'est bien son frère, disparu en mer quinze ans auparavant, qu'il vient d'apercevoir dans les tribunes.

Marin va alors se lancer à la poursuite de son passé pour comprendre pourquoi sa vie s'est construite sur un mensonge. Il n'imagine pas les dangers auxquels il s'expose. Car à ses trousses est lancée une meute aux méthodes expéditives.



*

Terre inconnue de Fabrice Guillet

L'ancien navigateur Patrick Madec disparaît en mer dans des conditions mystérieuses.

Son fils Erwan, guitariste du groupe Santo Subito, revient alors dans le village qu'il a quitté à l'adolescence, douze ans auparavant. À peine arrivé, il découvre que son père n'était pas tel qu'il se le représentait.

Erwan mène une enquête périlleuse, au cours de laquelle il va côtoyer une ostéopathe protectrice de la biodiversité, une ex-petite amie devenue gendarme, un musicien chargé de l'hivernage des bateaux, mais aussi le sosie d'un chanteur décédé.

